



**Note préliminaire à
l'Écho n°69
de juin 1911**

Depuis 1907, des incidents militaires se déroulent au Maroc. La campagne de "pacification" du Maroc va vraiment commencer en 1911. Du coup, les Barbentanais qui sont sous les drapeaux pressentent un départ prochain pour cette guerre coloniale qui durera jusqu'en 1938...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

N°69 de juin 1911

Sommaire

- Page 01 = Édito : Mgr PENON ;
Page 02 = Trois nouveaux chanoine ;
Page 2 = Festival César Franck à Saint-Rémy
Page 03 = Communions privées ;
Page 04 = La Fête de M. le Curé ;
Page 05 = Première communion solennelle ;
Page 05 = Confirmation ;
Page 06 = Courrier militaire ;
Page 09 = États religieux ;
Page 10 = Le Labarum ;
Page 11 = Laissez venir à moi les petits enfants ;
Page 12 = Le Sacré-Cœur et la France ;
Page 13 = Simple courage ;
Page 14 = Mon Prône ;
Page 15 = Défendons nos Églises ;
Page 16 = La page des enfants.

Sources : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

L'ÉCHO DE BARBENTANE

(Diocèse d'Aix-en-Provence)

Bulletin Paroissial Mensuel

Passer en faisant le bien!

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

↑ Aimez-vous les uns les autres

Conservez chaque numéro

HYGIÈNE

Lisez et faites lire

Mgr PENON

L'*Osservatore Romano* du jeudi 4 mai, a publié la nomination de M. le chanoine Penon curé-doyen de la Madeleine, à Aix, comme évêque de Moulins, en remplacement de Mgr Lobbedey, transféré au siège d'Arras.

Le petit *Écho* est heureux de mêler son humble voix à l'universel concert d'hommages qui s'élève en l'honneur du vénérable élu, — et de rappeler, en cette circonstance, qu'un lien de gratitude unit Barbentane au nouvel évêque.

En mars 1907, lors du fameux appel à *Minima* qui de Tarascon fit passer nos prisonniers du Christ devant la Cour d'Aix, — de Caïphe à Pilate, — M. le Curé-doyen de la Madeleine réservait la plus cordiale hospitalité à l'un des inculpés Barbentanais, M. Jean-Marie Bruyère, le maire futur de 1908, qui devait, hélas ! succomber ensuite en pleine activité et dans toute la vigueur de l'âge, en 1910, avant l'expiration de son mandat. M. le chanoine Penon et notre cher M. Bruyère, ne s'oublièrent plus; des relations

amicales s'établirent entre eux. Quelle ne serait pas aujourd'hui la joie du second en voyant l'élévation de son éminent ami!

Né à Simiane (Bouches-du-Rhône), le 23 mai 1850, M. Penon fit de brillantes études au Petit Séminaire diocésain. Ordonné prêtre le 8 juin 1873, il fut (1872-1883), pendant onze ans, professeur au Petit Séminaire et au Collège catholique.

A cette époque, Charles Mauras, qui a gardé pour lui une vénération affectueuse, travailla sous sa direction.

Vicaire à la paroisse du Saint-Esprit, à Aix, et en même temps rédacteur puis directeur de la *Semaine Religieuse* (1883-1890), le futur évêque de Moulins était appelé en 1890, par Mgr Gouthesoulard, à exercer les fonctions de vicaire général, que plus tard, Mgr Bonnefoy voulut lui confier à nouveau, mais le Gouvernement s'y opposa et M. Penon fut alors, sur sa demande, nommé desservant de la paroisse de Fuveau.

Curé de Saint-Rémy-de-Provence en 1904, il devait être, deux ans après, appelé à prendre la direction de la paroisse Ste-Madeleine, en remplacement de Mgr Guillibert, nommé évêque de Fréjus, avant d'avoir été installé curé de cette paroisse.

Très doux de caractère, Mgr Penon est doué de grandes vertus sacerdotales. C'est un esprit d'élite, universellement aimé, et regretté partout où il a exercé le saint ministère. De tout cœur, nous lui adressons nos très respectueuses félicitations. *Ad multos annos!*

Trois nouveaux chanoines

Ce n'est pas non plus sans un profond sentiment de joie que nous avons appris, de la bouche même de Mgr l'Archevêque venu pour la Confirmation, que notre cher Doyen de Châteaurenard, *M. Berlandier*, — notre excellent ami, *M. Imbert*, curé-doyen de St-Rémy, — et *M. le Curé-doyen de Salon*, — venaient d'être nommés *Chanoines honoraires* de la métropole d'Aix.

Le même jour, en nous annonçant amicalement la distinction dont il était l'objet, M. le chanoine Imbert nous écrivait: « *Je viens de recevoir de l'Administration diocésaine l'avertissement officiel de vieillesse, etc.* »

Nous protestons énergiquement contre cette fausse interprétation. Tout le ministère paroissial, toutes les œuvres admirables que

dirigent avec tant de zèle, dans leur belle paroisse respective, les trois nouveaux chanoines, tout le bien qu'ils accomplissent protestent mieux encore et, sans réserve, nous les prions d'agréer nos très affectueux compliments.

Festival César Franck

à St-Remy

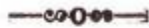
Signalons le grand festival qui a été donné le 7 mai, grâce à l'initiative de M. le chanoine Imbert, sous la présidence de Mgr l'Archevêque, et la direction de M. G. Saint-René Taillandier, avec le bienveillant concours de la célèbre pianiste, Mlle Blanche Selva, la *Schola Cantorum* de St-Rémy, et une élite de chanteurs et d'instrumentistes d'Avignon et de la région (200 exécutants).

Cela, à l'occasion de l'inauguration d'une splendide Maison paroissiale.

Dans la première partie du programme, fut chantée par Mlle Mary Laffont, une mélodie sur le poème de C. Brizeux: **La procession**. Retenons ces vers:

Dieu s'avance à travers les champs!
Par les landes, les prés, les verts taillis de hêtres.
Il vient, suivi du peuple et porté par les prêtres:
Aux cantiques de l'homme, oiseaux, mêlez vos chants!
On s'arrête. — La foule autour d'un chêne antique
S'incline, en adorant, sous l'ostensoir mystique:
Soleil! darde sur lui tes longs rayons couchants!
Aux cantiques de l'homme, oiseaux, mêlez vos chants!
Vous, fleurs, avec l'encens exhalez votre arôme!
O fête! Tout reluit, tout prie et tout embaume!
Dieu s'avance à travers les champs!

Communions privées



Nous l'avons dit dans notre n° d'avril, le décret du Pape sur la communion des enfants, reçut sa 1^{re} application le 19 mars dernier, 58 communièrent ce jour-là.

Le 20 avril, c'était le tour de M. Gérard, de Puget-Barbantane.

Le dimanche 30 avril, les plus jeunes, à partir de 6 ans et demi et 7 ans, furent admis à la Sainte Table, au nombre de 75.

Ces communions donnèrent lieu à des cérémonies vraiment impressionnantes par leur simplicité même. Les pleurs coulaient de tous les yeux, au spectacle de ces petits anges accomplissant, à côté de leurs mères, dans toute leur candide piété, le grand acte eucharistique. Ils avaient suivi une retraite préparatoire, et certes, nous pouvons affirmer que leurs dispositions furent parfaites.

Voici quelques faits qui tendent à le prouver, celui, par exemple, de cette petite enfant qui, en s'éveillant au matin du 30 avril, s'empresse d'offrir son cœur à Jésus et qui aussitôt se prend à verser d'émotion d'abondantes larmes.... Une autre, pendant le cours de la retraite, s'éveille la nuit en sanglotant. Elle a peur de tomber en enfer, demande à se confesser, se montre inconsolable et finalement accuse ses fautes à son papa et s'endort.

Une autre encore, exprime la crainte de toucher avec ses dents le bon Jésus et de lui faire du mal.

Citons enfin, entr'autres, le trait d'un de nos jeunes communiants qui, avant de s'endormir, cache

sa tête sous le drap et parle au petit Jésus comme à un petit frère....

Ces touchantes communions privées se renouvelleront désormais d'une façon régulière.

Adressons à nos chers tout petits cette douce supplique du poète Victor de Laprade :

*« Petits enfants à tête blonde,
Vous dont l'âme est un encensoir,
Priez, la prière est féconde...
Un enfant peut sauver le monde,
En joignant les mains, chaque soir. »*

* * *

ORDRE A SUIVRE

pour accéder à la Sainte-Table les jours de communion générale

I. — Les personnes occupant les places sous l'arceau et dans la chapelle de la Ste-Vierge, se présenteront les premières, et reviendront à leurs places, en passant à côté des chaises des choristes, par le sanctuaire du Sacré-Cœur et derrière le Maître-Autel.

II. — Les choristes et les personnes ayant leurs places dans la nef latérale du Sacré-Cœur s'approcheront en second lieu, et retourneront en passant devant le banc des prieures, dans les chapelles de la Sainte-Vierge et de Mondragon, derrière le Maître-Autel et par le sanctuaire du Sacré-Cœur.

III. — Les fidèles occupant la grande nef s'avanceront enfin, en gardant leur côté respectif, sans revenir par le passage du milieu, mais en défilant, d'un côté et d'autre, par les nefs latérales.

Cet ordre sera observé soit pour les communions générales, soit pour les communions tant soit peu nombreuses.

La Fête de M. le Curé 28 Avril

—o—

Les enfants de chœur furent les premiers à exprimer leurs vœux, et ils le firent dans toutes les règles de l'art.

En l'absence de M. le curé, ils se blottissent silencieux, au soir du 27, dans un coin du salon. M. le curé arrive. L'ampoule électrique s'allume soudain; *fiat lux*, et un chant formidable, sur l'air *prouvençau e catouli*, ébranle le plafond :

Li clerjoun de Barbentano,
Vènon vous la souveta!
Dau! dau! dau! souнас, campano!
Aro es l'ouro de canta!

Refrin

Bono fèsto longo mai!
Li clerjoun, li clerjoun, arous e gai
Vous canton mai que jamais!
Bono fèsto longo mai!

Albert Barthélemy tient dans ses mains un beau bouquet.

Joseph Ayme alors prend la parole :

Moussu lou Curat,

Es vosto fèsto, e sian content; naùtri li clerjoun de Barbentano, de veni vous la souveta bono.

Touti vostis ami vous la souveton. Es que sian pas vostis ami, naùtri?

Oh! si, que li sian! Li mai pi-choumet de touti, aco ès segur, un pau testo em l'air de fes que i'a e un pau trop escarabiha.... Mai aven lou cor caud, sian pas de Prouvençau e de Barbentanen pèr rèn e chascun vous amo de tout son cor.

Que d'eilamoundaut doù Sant Paradis voste benurous Patroun vous largue à bel èime touti li graci doù bon Dieù. Vous l'ameritas, sias tant brave per naùtri, e tant amistous. Deman pregaren pèr vous doù tèms de vosto messo....

Mai ço que vous agradara miès que touti li coumplimen, miès que touti li bouquet, es la communion que vous proumetèn de faire pèr vous à touti vostis entencioun.

E vaqui! Aro, encaro un cop bono fèsto!

Li clerjoun de Barbentano.
Vènon, etc.

— **Les choristes** arrivent à leur tour, une d'elles, portant une boîte, l'autre une magnifique gerbe de fleurs, une troisième adressant un compliment plein de poésie et de vœux bien doux :

« ... C'est votre fête, cher M. le curé, dit leur porte-parole, et vos petites choristes viennent nombreuses et joyeuses vous la souhaiter heureuse et bonne... etc. » C'est tout ce qu'il y a de plus tendrement délicat. Elle termine en demandant une bénédiction paternelle pour elle et ses compagnes. — M. le curé répond d'un cœur ému et les bénit de toute son âme.

— **Les membres de la Chorale St-Jean-Baptiste** att grand complet succèdent aux Choristes, et un beau chant de fête retentit, une superbe gerbe de fleurs est offerte. Bientôt le choc des petits verres vient souligner l'expression des souhaits.

Cette fête de famille a eu, cette année, une particularité qu'il nous est doux de signaler. Un grand

nombre de jeunes enfants admis à la 1^{re} communion privée sont venus, dans la soirée du 27 et dans la journée du 28, offrir des fleurs et leurs vœux, de la façon la plus spontanée et la plus suave!

Le pasteur remercie très affectueusement ses fidèles ouailles et les chers petits agneaux de son bercail, demandant au Pasteur suprême, Notre-Seigneur, de bénir les âmes dont l'attachement est si consolant pour le cœur du prêtre, de bénir tout le bien-aimé troupeau Barbentanais!



PREMIÈRE COMMUNION

solennelle



Nos 22 premiers communiant (nous disons bien 22, car notre prote, dans la liste parue au précédent numéro, n'en publia que 21, omettant, par erreur, *Albert Barthélemy*, le premier de tous, le fils de notre dévoué chantre), — donc, nos 22 premiers communiant et nos 16 premières communiantes s'étaient admirablement préparés. Aussi rien ne laissa à désirer pour l'ordre, la précision des cérémonies et le recueillement.

M. le curé célébra la messe de communion à 7 heures, accompagnée des cantiques traditionnels chantés très pieusement par le chœur des Enfants de Marie.

Au moment de la communion, il montra la divine Eucharistie comme « le pain de chez nous », le pain de la Patrie, le pain du Ciel.

La grand'messe fut chantée par le R. Père Jacques Mison, Pré-

montré, notre sympathique et vénéré compatriote, venu d'Angleterre, pour assister à la 1^{re} communion d'un de ses neveux à Boulbon, et d'un autre neveu, Joseph Ayme à Barbentane.

Cette grand'messe, grâce à la présence **des sociétaires mutualistes de St-Joseph** et le concours de la Chorale et de l'Harmonie Gauloise, fut très solennelle. Elle fut marquée encore par une allocution de circonstance de M. le curé, adressée à la Société de secours mutuels célébrant sa fête patronale, et par la bénédiction du drapeau de cette Société.

A l'issue des Vêpres, M. le vicaire donna un émouvant sermon sur le renouvellement des promesses du Baptême qui édifia profondément l'assistance.

L'acte du renouvellement des vœux et l'acte de consécration à la très Sainte Vierge furent très bien récités, le premier par *Albert Barthélemy*, et le second, par *Marthe Giraud*.

Le lendemain, après la messe d'action de grâces, *Julie Baud*, par un gentil compliment, exprima, au nom de tous ces chers enfants, ses remerciements au clergé.



Confirmation

Mgr l'Archevêque arriva dans la soirée du mercredi 10 mai, accompagné de M. le vicaire général Giraud, auquel devait s'adjoindre, le lendemain, M. le chanoine Berlandier, notre curé-doyen.

Le jeudi 11, à 9 heures, **40** enfants se présentaient pour recevoir le Sacrement de Confirmation.

La cérémonie se déroula avec

beaucoup d'ordre et de recueillement, ce qui fit dire à M. le vicaire général que cela se passait, dans notre paroisse, *comme dans une Communauté religieuse.*

L'allocution de Monseigneur sur la foi, les droits imprescriptibles de la conscience, la dévotion envers la Sainte Vierge fut très attentivement écoutée.

Nos choristes et tous ces chers enfants chantèrent: *Entends, ô divine Mère; Nous voulons Dieu*, et le chœur clôtura par un beau cantique à Marie.

La messe fut dite par le R. Père Jacques.

Dans la cour du presbytère, *Marie Laget* adressa un compliment à Monseigneur, qui fut longuement acclamé, et Monseigneur ne voulut pas que cette nombreuse assistance de parents et d'enfants se séparât sans avoir poussé ce cri unanime: *Vive Dieu!*

Oui, vive Dieu! et vive une pareille journée de fête!

.....

Lettre de Draguignan

Cher Monsieur le Curé, les derniers numéros de votre si intéressant *Echo* m'ont donné une bien douce joie. Chaque fois que j'allais à Barbentane, en ces dernières années, je constatais que la réfection du sanctuaire s'imposait et je faisais des vœux pour qu'une âme généreuse vous facilitât cette réparation.

Je suis heureux que cette occasion se soit offerte et que vous ayez pu mener à bien et en peu de temps, une réparation assez importante... Il me tarde d'être au mois d'août pour pouvoir admirer ce beau travail, etc. »

J. F.

Le siège du célébrant

M. Grindat, architecte à Marseille, avait dessiné, il y a bien des années déjà, le plan des stalles du Chapitre de St-Michel-de-Frigolet, et ce travail avait été exécuté par M. Louis Meyer, père de M. Pierre Meyer, notre artiste menuisier.

Ce dernier, ayant retrouvé le plan des stalles norbertines, a eu la bonne pensée de fabriquer un siège sur ce modèle et de nous l'offrir pour notre nouveau sanctuaire. Il y a ajouté un joli socle, en chêne, comme d'ailleurs la stalle elle-même.

Une de nos bienfaitrices a voulu que ce siège fut recouvert d'une belle tapisserie soie et laine.

Notre plus sincère merci!



COURRIER MILITAIRE



— *Pierre Glénal, Menton, 15 avril.* — « ... Je suis venu au concours hippique de Menton... Quel contraste avec Chambéry!... En passant à Avignon, à 3 heures du matin, je pus abandonner mes chevaux et satisfaire mon désir de dire bonjour à mes parents... Je repris le train à Tarascon et je rejoignis mes chevaux à Marseille. Me voilà filant sur Toulon où je passe 2 heures après, puis Cannes, Nice, Monaco, et enfin Menton, avec ses jardins fleuris, ses verdoyantes prairies, ses montagnes et ses vallons si pittoresques, la mer si calme et si belle... Je croyais rêver en pensant que j'étais parti de Chambéry au milieu de la neige... Me voici au

milieu des Chasseurs, à la veille du saint jour de Pâques... Je ne manquerai pas de vous donner les résultats du concours et quelques détails.... »

— *Du même, Chambéry, 29 avril.*

— « ... Combien je regrette de n'avoir pu vous voir lors de mon passage si précipité à Barbentane!... Me voilà de retour de mon petit voyage sur la côte d'azur... Certains détails ne manqueront pas de vous intéresser... Après avoir eu le plaisir de voir un camarade, Trichelieu, et sachant que mes amis Louis Sérignan, Louis Ayme, Moutcadeau et Ménard, étaient à Nice, je résolu de les trouver...

J'arrive à la caserne, où après quelques recherches, je découvre Ayme en train de laver les assiettes. Sa surprise est complète..... Nous nous dirigeons bientôt vers la chambre de Louis Sérignan... Ah! celui-là, par exemple, crut rêver en m'apercevant... Le copain sur le bas flanc était couché sur son lit en train de fumer sa pipe... Je vous assure qu'il ne se faisait pas de la bile... Il était de garde de chambrée, et il faisait cela avec un dévouement, une bonne volonté, un courage, un amour de la patrie exemplaires... Il en faut pour rester là couché pendant des heures entières et veillant à la sécurité de toutes ces frusques, parmi lesquelles les *sacs à viande*, veillant surtout à ce que sa pipe ne s'éteigne pas.

Nous voilà au suivant, Cyprien Couttier... Celui-ci, nous le trouvons assis au fond d'une brouette... Enfin, nous découvrons les autres, et c'est un coin de Barbentane qui se trouve à Nice...

Nous emportons de Menton, 2 premiers prix... Notre satisfaction est à son comble!... »

— *Bertaud Comique, Ber-Rechid, 12 avril.* — « Je commençais à craindre que notre gentil *Echo* ne se fût égaré en route... J'en arrive à mon petit article... Quoique nous soyons en guerre, cela ne nous empêche pas d'être aussi gais et aussi heureux qu'avant les événements fâcheux qui sont arrivés... Les soldats français sont ainsi faits... Ceux qui sont au Maroc brûlent tous de se mesurer avec l'ennemi... mais je m'aperçois que, malgré moi, je m'emballer... Figurez-vous que je suis dans le même cas où se trouva jadis l'âne de Buridan, pressé par la soif et par la faim entre un seau d'eau et un picotin d'avoine, à égale distance, et ne sachant par où commencer....

Dans l'atelier où je travaille, se trouvent un cordonnier et un tailleur, tous les deux juifs, et dont je suis responsable, étant 1^{er} tailleur... Or, dans l'atelier d'à-côté travaille un menuisier qui est un antisémite enragé, et tous les jours, mon antijuif vient invectiver mes deux youpins, qui me menacent d'aller réclamer au bureau si je les laisse insulter plus longtemps... Vous voyez ma position... Elle n'a rien à envier à celle de l'âne célèbre. — Mes félicitations à Granier pour sa jolie poésie à l'*Echo* ».

— *Reboul, Bizerte, 18 avril.* — « ... Sont arrivés l'escadre Italienne, un bateau Espagnol, et l'escadre Anglaise, et ce matin, le président de la République avec toute l'escadre Française...

Après sa visite à l'arsenal de Sidi-Abdallah, situé au fond du lac de Bizerte, où l'attendait Mousouff-Bey, fils aîné du bey de Tunis, il est venu passer la revue des troupes... Ces sales arabes, avec des drapeaux jaunes, voulaient cou-

per les files des soldats... les gendarmes à cheval leur poussaient des charges, mais ils ont la peau dure, et quand même, ils revenaient toujours... A midi, grand banquet... A 1 heure, le Président est reparti sur un torpilleur pour Ferryville, et de là, il a pris le train pour Tunis... »

— *Guyot, Sétif, 20 avril.* —
« ... Une grande partie de mes camarades doivent avoir passé les fêtes de Pâques chez eux où ils ont rempli le devoir pascal dans l'église de Barbentane. Quant à moi, j'ai obtenu une permission de 4 à 8 heures du matin pour aller à la messe, et j'ai été très content... Il y avait beaucoup de monde, même quelques militaires. Ensuite, le lundi de Pâques, au lieu d'aller au pont du Gard ou à Vaucluse, on est parti 4 ou 5 camarades dans les prairies autour de Sétif, ramasser la chicorée pour casser une petite croûte et terminer ainsi les fêtes de Pâques, les dernières que je passerai en Algérie... »

— *Bruyère, Nîmes, 22 avril.* —
« ... Je m'aperçois que les camarades ne se font pas du mauvais sang... Hier, vendredi, nous avons eu le départ d'une grande partie de l'artillerie coloniale pour le Maroc... Pour nous, dans quelque temps, nous allons avoir les écoles à feu; probablement nous irons à St-Hippolyte-du-Fort... Ce sera une distraction pour nous... »

— *Icard, Bastia, 22 avril.* —
« Nous avons passé de très belles fêtes de Pâques et je me suis acquitté de ma dette envers Dieu... A la 1^{re} messe, à 5 heures, l'église était pleine d'hommes... Chose que je n'avais jamais vue, pendant la semaine sainte, les prêtres de chaque paroisse passent

dans les rues de Bastia, avec deux enfants de chœur et bénissent toutes les maisons... »

— *Ayme, Nice, 2 mai.* — « ... Nous avons eu la bonne fortune de passer un mois avec Louis Sérignan et Cyprien Couttier venus faire un stage à la batterie... mais le plus rigolo c'est que j'ai été obligé de les commander le 1^{er} jour de leur arrivée, me voyez-vous avec ces deux artistes sur les bras... c'est vrai qu'ils ne m'écoutaient guère et ils avaient bien raison car leurs galons valent les miens.... J'ai appris que plusieurs de mes camarades sont partis pour le Maroc, entr'autres, Amiel..... Grâce à l'amabilité de M. Joseph Meyer, j'ai pu passer très bien les fêtes de Pâques... Nous partons le 16 juin pour 60 jours d'Alpes, et en arrivant, nous devons encore faire les manœuvres d'automne, dans les Bouches-du-Rhône, une vingtaine de jours... »

— *Moucadeau, Nice, 4 mai.* —
« ... L'*Echo* est allé faire le tour au Mont-Chauve d'où je suis descendu depuis le 22 avril... Il paraît que je remplaçais un malade qui est maintenant guéri. J'ai rejoins mon poste et j'en suis satisfait... »

— *Icard, Bastia, 3 mai.* — « ... Je crois qu'on va nous faire partir, le 1^{er} et le 4^e bataillon, pour Alger, remplacer les troupes qui sont allées au Maroc... »

— *Rey, Carcassonne, 6 mai.* —
« ... J'ai bien commencé le mois de mai car pour la première fois, depuis que je suis ici, j'ai pu assister à la messe, où j'ai eu le plaisir de rencontrer M. André Vincent, notre candidat à la députation... Désormais, j'aurai mes di-

manches libres, et je vous promets de ne pas manquer la messe... »

— Mézi, Montdauphin, 4 mai.
— « ... Ce qui me satisfait, c'est que je défile pour 40 jours à Lyon, ce qui me sortira un peu de ces montagnes, Nous partons dimanche, le 7 courant... Vous pourrez me garder l'Echo pour me l'envoyer avec le numéro du mois suivant... »

— St-Michel, Nîmes, 7 mai. —
« ... Nous avons repris les écoles à feu interrompues par le 55^e et le 56^e. Ce dernier, avec le 38^e, a tiré 21.000 coups; ce qui est bien joli, etc... »

— Trichelieu, Menton, 9 mai. —
« ... J'ai eu le bonheur de voir Pierre Glénat qui fait un service militaire agréable et non pas comme nous pauvres alpins qui grimpons toujours à travers ces montagnes avec un sac plutôt lourd. Nous partons pour les manœuvres le 11 juin, 2 mois à coucher sur la paille... Il faut souffrir pour apprendre à vivre et reconnaître la bonté des parents..... »

— Très aimable visite de Pierre Fouilland, qui est venu passer à Barbentane un congé de 9 jours.

— Très jolies cartes reçues de Nice et de Monaco et signées Pierre Glénat.



BAPTEMES

Avril

- 11. Paule Fontaine.
Parrain : Honoré Marteau.
Marraine : Pauline Cûo.
- 12. Paul Marteau.
Parrain : Guillaume Marteau.
Marraine : Appolonie Ferrand.

- 16. Jeanne-Marie Fontaine.
Parrain : Jean-Marie Bertaud.
Marraine : Marie Ginoux.
- 23. Louise Pitras.
Parrain : Claude Pitras.
Marraine : Louise Gaffet, épouse Sérignan.

MARIAGES

Avril

- 18. Raoul Daudet, et Marguerite Linsolas.
- 19. Henri Courdon, et Cécile Bruyère.
- 27. Lucien Pitras, et Thérèse Rouqueirol.
- 29. Charles Chabrant, et Marie Jullien.
- 29. Joseph Barthélemy, et Louise Jouveau.

SEPULTURES

Avril

- 18. Marie-Thérèse Bossard, rue du Planet.
- 25. Jeanne-Louise Daire, 80 ans.
- 27. Marie Deurrieu, 50 ans, rue du Paty.

Mai

- 8. Sébastien Pitras, 80 ans.

— De Cette (Hérault), 24 avril.
— Une foule nombreuse de parents et d'amis accompagnait à sa dernière demeure, Thérèse Buravand, Vve Plumeau, belle-mère de notre ami et compatriote M. Gaffet, décédée dans la 83^e année de son âge, munie des Sacrements de l'Eglise. Entourée de ses enfants, elle s'est éteinte après une longue maladie.

Sa mort fut le digne couronnement de sa vie chrétienne.

Nous présentons nos sincères condoléances à sa famille et à toutes nos familles en deuil.



Le Labarum

Monsieur,

J'ai entendu parler souvent du LABARUM? Pourriez-vous renseigner sur le Labarum, les jeunes lecteurs du BULLETIN PAROISSIAL?

Veuillez agréer..... etc.

Le Labarum?

Le Labarum est un étendard.
En voici l'histoire:

L'empereur *Constantin* qui régnait en Gaule, en Espagne et en Bretagne faisait la guerre à son collègue, le César *Maxence*, homme grossier et perdu de vices et qui s'était permis d'abattre dans Rome les statues de *Constantin*, injure qui équivalait à une déclaration de guerre.

Maxence gouvernait l'Italie et l'Afrique. *Constantin* se dirigeait donc vers les Alpes avec son armée.

Or, un jour, pendant la marche, *Constantin* vit dans le ciel, et tous ses soldats virent avec lui, une croix brillante comme le soleil, portant une inscription qui se traduit ainsi: *par ceci sois vainqueur*.

La nuit suivante, *Jésus-Christ* apparut à *Constantin* en songe et lui ordonna de faire façonner, sur le modèle de cette croix, un étendard qui serait porté devant l'armée.

C'est le *Labarum* qui, dans la suite demeura l'étendard de l'Empire.

Ces faits nous ont été rapportés par un historien très digne de foi, *Eusèbe*, *Eusèbe* dont *Mgr Duchesne*, de l'Académie Française, affirme que nul n'est fondé à le démentir quand il dit que ces visions lui ont été rapportées par *Constantin* lui-même.

Convaincu par cette double vision, *Constantin* fit faire aussitôt un étendard représentant la croix de l'apparition et le monogramme du Christ, puis, il continua sa marche à la suite de l'emblème sacré.

Pendant ce temps-là, *Maxence* faisait tuer des enfants ou des femmes et cherchait dans leurs entrailles des présages de victoire.

Les deux armées se rencontrèrent près du *Pont-Milvius* et, malgré la supériorité de ses forces, l'armée de *Maxence* fut mise en déroute (28 octobre 312).

Quant à *Constantin*, vainqueur par la croix, il entra triomphalement dans Rome, acclamé par les chrétiens aussi bien que par les païens.

Quelques mois après, en janvier 313, il signait le célèbre édit de tolérance, connu sous le nom d'édit de *Milan*, dans lequel *Constantin* affirme qu'il est gagné au christianisme et qu'il en partage toutes les croyances. Dans cet édit, affirme *M. Gaston Boissier*, *Constantin* ne songe qu'aux chrétiens, il ne nomme expressément que les chrétiens et il laisse entendre que la tolérance qu'obtiennent les autres religions n'est qu'une conséquence de celle qu'il veut accorder au christianisme.

O. O.



Laissez venir à moi les petits enfants



C'EST jeudi. Le gamin a profité de ce que son père regardait ailleurs et a filé dans la rue pour conjuguer le verbe *flâner*. En passant devant l'église, il a entendu chanter. Il est entré et, du fond, risque un regard.

Dieu que c'est beau!... toute une procession étincillante de garçons endimanchés et de fillettes en blanc... Ah! oui, c'est la première communion!

La première communion! à cette pensée tout son corps frissonne. La voilà donc cette chose inconnue... dont la seule idée met son père en fureur! Quelle scène violente quand, deux ans auparavant, la mère a parlé de l'envoyer au catéchisme!... quels blasphèmes!.. quelles menaces!... Ciel! si son père le voyait.

L'enfant a peur, et pourtant ne peut se décider à s'en aller. Et voici qu'une voix se fait entendre. C'est touchant ce qu'elle dit:

« Laissez venir à moi les petits enfants... Jésus, leurs cœurs sont bons... apportez le bonheur à ces petits enfants de douze ans... » On a dit douze ans; mais c'est son âge à lui. Donc, il doit pouvoir monter; et il monte se cacher derrière un pilier, tout près des enfants en fête.

— Que faites-vous, là, mon ami?

— M'sieu, je regarde.

Le vicaire examine le gamin: sa chevelure embroussaillée, sa toilette crâne et négligée... son œil si vif d'ordinaire à présent voilé par une brume douloureuse. Il devine le drame intérieur qui agite cette jeune âme.

— Est-ce que vous ne voudriez pas, vous aussi, faire votre première communion?

— Oh! oui, M'sieu.

— Qui vous en empêche?

— Papa.

— Comment s'appelle-t-il?

— Dupillard, cordonnier, place au Blé.

— C'est bon, j'irai.

Une boutique. Un petit vicaire très calme. Un cordonnier très embêté.

— Vous dites?

— Que je voudrais savoir pourquoi, vous, libre-penseur, vous empêchez votre enfant qui le désire librement, de faire sa première communion?

— Pas de compte à vous rendre, saurez ça.

— C'est déjà su. Dites tout de même.

— Mais enfin qui m'a f... un

sale calotin comme ça... Allez pas bientôt me fiche le camp?

- Vous savez; pour m'intimider, avec vos gros mots, il y a de la marge. J'ai été six mois aumônier d'un hospice de fous... section des agités... Ainsi...

— Oh! fit le cordonnier démonté par cet aplomb... Vous avez l'air d'un zigie; alors vous voulez savoir?

— Oui, pourquoi vous empêchez votre fils de faire sa première communion?

— Je vas vous le dire.

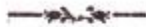
Et solennel, comme Napoléon, sur la colonne Vendôme:

« C'EST AU NOM DE LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE!! »

Mais, 8 mois après, l'enfant faisait sa première communion.

J. D. T.

Le Sacré-Cœur et la France



LE Dieu de Clotilde avait donné la victoire à Clovis, mais avec le pacte implicite de jeter son dévolu sur le peuple nouveau et d'en faire son peuple d'élection, « la **Colonne de fer de son Eglise** ». Le pacte fut solennellement accepté et la première ligne de la *loi salique* contient la profession de foi de la vraie France à travers les âges: « Vive le Christ qui aime les Francs. » Dès lors, les destinées humaines de l'Eglise et de sa fille aînée deviennent solidaires et un grand annaliste, Baronius, a pu appliquer à celle-ci la promesse faite à la postérité de David: « Si vos

fils violent le pacte que j'ai fait avec vous, je visiterai leurs iniquités la verge à la main; mais je n'écarterai pas ma miséricorde. »



L'histoire de la France est une preuve perpétuelle de sa vocation exceptionnelle.

Jeanne d'Arc fut l'une, — la plus touchante et la plus admirable, — de ces « miséricordes » guérissant les justes rigueurs de la verge. Elle les guérit, mais non sans rappeler à son pays les droits de Jésus-Christ sur lui. « **Prends l'étendard de par le Roi du ciel** — lui avaient dit ses saintes — et cela hardiment, et Dieu t'aidera. » Or, sur cette bannière, dont la vue glaçait les ennemis d'épouvante, est représenté Jésus, Roi des nations, avec ses plaies lumineuses et son **Cœur**, et béniissant des lis — la France — que, lui présentent St Michel et St Gabriel. Jésus-Christ, Roi, c'est Jeanne tout entière; Jésus-Christ, Roi, souverain **droiturier**, dont les gouvernants ne doivent être que les **lieutenants**, voilà la constitution vraie de la France; Jésus-Christ, Roi, c'est la loi chrétienne devenue la loi **fondamentale et nationale** de l'Etat. Aussi assise sur Jésus-Christ, la France participe à la solidité du roc sur lequel il a bâti son Eglise: en dehors de Lui, c'est le sable mouvant ou la mer agitée par toutes les tempêtes.

L'histoire, encore, nous le dit assez.



Quand Jésus-Christ apparaissant à la Bienheureuse Marguerite-Marie, lui dit: « Voilà ce cœur qui

a tant aimé les hommes», il aurait pu ajouter «**et qui a tant aimé la France** ». Le choix qu'il fit de notre pays pour la Révélation du Sacré-Cœur n'est qu'une confirmation de sa mission providentielle : Marguerite-Marie et Jeanne sont deux Sœurs. Et du reste, la sainte religieuse, par ordre de son Seigneur, mandait en 1689 : « Le Sacré-Cœur a de GRANDS DESSEINS... il désire entrer avec magnificence dans la maison des rois... être peint sur les étendards et gravé sur les armes pour les rendre victorieuses..... **il veut qu'on fasse un édifice où sera le tableau de ce divin Cœur pour y recevoir la consécration et les hommages...** »

Louis XIV ne voulut pas comprendre. L'étendard des zouaves et la basilique de Montmartre ont été une réponse à l'appel de Jésus-Christ, et d'autres encore furent admirables. L'Assemblée nationale elle-même, en votant, pour cause d'utilité publique, l'expropriation des terrains de Montmartre, ne s'associait-elle pas à la pensée gravée sur le frontispice du monument : « AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS. LA FRANCE REPENTANTE ET DÉVOUÉE. »

Hélas ! il reste, depuis, une vraie France fidèle à ses destinées séculaires ; mais l'autre, la fausse France, la France officielle ne connaît plus qu'une devise, celle de Voltaire : « Ecrasons l'Infâme ».

C'est une raison pour les vrais Français, d'être, plus que jamais, les Amis du Sacré-Cœur et de lui confier, avec instances multipliées, le salut de notre Patrie.

C***.

Simple courage

Nous empruntons ce trait à la « Semaine Religieuse de Poitiers » :

« Tout récemment, les sous-officiers, brigadiers et simples soldats d'un régiment de cavalerie légère en garnison dans un chef-lieu voisin de Poitiers, étaient successivement interrogés en ces termes par un de leurs supérieurs :

— A quelle religion appartenez-vous ? Si vous veniez à l'hôpital pour une maladie grave, voudriez-vous recevoir la visite d'un ministre du culte ?

« Tous les sous-officiers, — sauf un seul qui déclara ne pas vouloir de prêtre bien qu'il crût en Dieu, — répondirent qu'ils appartenaient à la religion catholique, et manifestèrent hautement leur volonté expresse d'avoir un prêtre à leur lit d'hôpital, si l'occasion se présentait.

« La presque totalité des brigadiers et cavaliers manifestèrent, de leur côté, les mêmes sentiments chrétiens.

« Bravo !... »

Voilà de bons Français sur lesquels n'ont pas mordu les principes de déchristianisation entretenus par les éducateurs officiels.



MON PRONE

Il n'est jamais permis de mentir...

Il est permis de se tromper, jamais de tromper.

L'erreur est une faute matérielle, non morale, parce qu'elle est involontaire; le *mensonge* est toujours une faute morale, parce qu'il est volontaire, et que la volonté seule fait la moralité des actes.

Mais encore faut-il que ce soit *un vrai mensonge*.

Qu'est-ce donc que le mensonge? — Ah! la réponse n'est pas si simple qu'on pourrait le croire; et il est peu de questions théologiques qui soient plus délicates que celle-ci.

Le mensonge ne consiste pas à cacher, à dissimuler la vérité: on peut avoir d'excellentes raisons de ne pas la faire connaître; car le prochain n'a pas toujours droit à tout savoir.

Le mensonge consiste à avoir l'intention de tromper quelqu'un qui a droit à la vérité.

Par le silence, par un geste, par une action, par une parole ou un signe quelconque, il peut se faire que l'on induise les autres en erreur, sans qu'il y ait faute; parce qu'on ne s'est pas proposé comme but de les tromper, c'est-à-dire de violer leur droit; mais de réserver un secret, c'est-à-dire de faire respecter son propre droit.

On peut donc user de restriction mentale, de réticence, ou d'équivoque, dans la mesure où cela est nécessaire pour se défendre justement, sans léser le prochain. Et plus on a raison de taire une vérité, plus on peut recourir à ces subterfuges, qui cessent alors d'être des mensonges.

Ainsi à un importun, les domestiques peuvent dire sans mentir: « Monsieur n'y est pas ». À un pauvre peu intéressant, il est permis de dire: « Je n'ai rien ». À un indiscret, celui qui est tenu par le secret professionnel peut répondre: « Je ne sais rien ».

On doit veiller, cependant, quand on se croit autorisé à user de réticence, à ne pas outrepasser son droit personnel de défense, en entamant le droit des autres à savoir la vérité; ce qui est chose fort délicate.

Le meilleur est de pencher toujours, en cas de doute, vers la sincérité absolue. Quand on ne fait rien de mal, on n'a généralement peu de chose à cacher.

En dehors de ces cas, où le mensonge n'est qu'apparent, il n'est jamais permis de mentir, même pour plaisanter, ou pour rendre service.

Ce n'est donc pas une excuse de dire: « *mon mensonge n'a porté préjudice à personne* ». Les mensonges, même joyeux ou officieux, ne sont précisément défendus que parce qu'ils violent le droit de la société à la vérité; **tous les mensonges portent préjudice.**

C'est un renversement de l'ordre établi par Dieu que de faire servir la parole à déguiser la pensée.

F. JANOT.

Défendons nos Eglises

La Franc-Maçonnerie a la haine de nos églises. Pourquoi ?

1^o Parce que l'église rappelle au chrétien la foi de son baptême, les joies de la première communion et autres actes importants de la vie chrétienne.

2^o Parce que dans l'église s'accomplissent les mystères les plus augustes de la Religion et les cérémonies solennelles ou touchantes de sa Liturgie. Là, le faible vient se nourrir du Pain des Forts, le pécheur vient chercher son pardon, l'affligé les consolations de l'Éternel Ami....

Le catholicisme ne peut se passer de culte; son culte a pour objet essentiel la Sainte Eucharistie; or, le culte et la Sainte Eucharistie demandent mieux qu'une salle quelconque ou une grange.

3^o Parce que l'église est comme le *Siège social*, le lieu de réunions pour l'association catholique. Là sont enseignés, sanctifiés, gouvernés les fidèles par leurs chefs légitimes.

4^o Parce que l'église, son clocher, ses cloches, sont comme l'affirmation extérieure, publique de la place tenue par Jésus-Christ dans la vie d'un peuple. Tant qu'elle seront debout, la France ne pourra se croire ni passer pour païenne.

**

Comment donc supprimera-t-elle nos églises ?

Par la ruse, plus que par la violence.

1^o En amenant les fidèles à les désertier. Pour cela, elle multiplie les fêtes civiques, les amusements

publics, les sports, les réunions, les voyages à prix réduits, les Sociétés de toutes sortes....

2^o En ne les entretenant pas et en empêchant que, même les subsides des catholiques servent à les entretenir. Elle décréta que leurs réparations seraient à la charge des municipalités, mais en escomptant que bon nombre de celles-ci, dominées par les sectaires, refuseraient de voter les fonds nécessaires. D'autre part, l'administration s'arrangerait pour entraver et fatiguer les meilleures bonnes volontés des catholiques en leur suscitant mille difficultés et refus d'approbation. Ainsi, à la longue, les églises négligées tomberaient d'elles-mêmes ou seraient fermées pour cause de sécurité publique.

**

Comment défendre une église menacée ?

Quand tous les moyens — soi-disant — légaux seront épuisés, les catholiques pourront et devront organiser une campagne d'opinion. Elle consistera à faire connaître les obstructions gouvernementales ou municipales; élargir la publicité, en parler dans les familles, en saisir la presse et le parlement, menacer des sanctions électorales, faire du **bruit** et de la **lumière**.

Nos ennemis travaillent, comme les voleurs, dans le silence et la nuit: il n'est rien qu'ils redoutent comme de voir leurs agissements étalés au grand jour, surtout quand leur mandat doit en souffrir.

Les « COMITÉS DE DÉFENSE RELIGIEUSE » sont là pour aider, conseiller, divulguer. Quant à la bonne Presse, elle ne demande que de la copie. F.**

FLEURS DES SAINTS

St Louis de Gonzague

(21 Juin)

LOUIS naquit le 9 mars 1568 d'une famille illustre qui donna des marquis à Montferrat, des ducs à Mantoue et des cardinaux à l'Eglise. Son père, Ferdinand de Gonzague, marquis de Castiglione, le destinant aux honneurs, l'envoya de bonne heure à la Cour d'Espagne comme page du jeune prince héritier. Il y resta jusqu'à 17 ans, pour, de là, entrer au noviciat des Jésuites, à Rome. A 7 ans, l'enfant prédestiné à une haute sainteté s'était consacré à la Sainte Vierge; plus tard, il nommait cette date: la date de sa conversion, bien qu'auparavant il eût déjà vécu comme un ange. Le milieu de la cour n'était pas favorable au développement des grandes vertus pour un jeune homme; Louis eut recours aux grands moyens; une fidélité admirable à vivre sous l'influence de la pensée de Dieu, une ardeur croissante pour la prière et la piété, des soins méticuleux pour préserver la pureté de son âme et la pratique de la pénitence. Plus tard, chez les Jésuites, il se distingua par la perfection de ses vertus religieuses poussée à un tel point qu'il fut regardé comme un grand saint dès les premiers mois de son noviciat. Il mourut le 20 juin 1592, à 24 ans, d'une maladie contagieuse contractée en soignant les pestiférés de Rome.

Il y a dans la vie des Saints illustres des exemples prodigieux de vertu, des pratiques presque inimitables et des miracles qui nous les font admirer. Ce n'est point tant cela qu'il faut en retenir pour notre profit que le sens de leurs efforts et la persévérance de leur bonne volonté. La grâce de Dieu fait le reste quand et comme il

lui plaît. Or, en proposant Louis de Gonzague comme modèle et protecteur de la jeunesse. Benoît XIII et les autres papes ont voulu précisément dire à cette jeunesse: Etudiez ce jeune Saint, voyez les moyens qu'il a choisis, ce sont les mêmes qui vous conviennent. Priez et fréquentez les Sacrements, ne vous livrez pas trop aux vains amusements du monde, préservez courageusement votre vertu des dangers qui l'entourent, soyez modestes, tempérants et occupés, donnez-vous généreusement aux œuvres de zèle et de charité: telle est la vie d'un jeune homme vraiment chrétien.

Les groupements de jeunesse catholique doivent avoir pour but d'y développer des germes de sainteté. Pour cela, les anciennes confréries de Saint-Louis-de-Gonzague mettaient surtout en œuvre les moyens surnaturels: prière, sacrements, entretiens, visite des pauvres. Depuis, et devant des nécessités nouvelles, on a voulu faire mieux. Au vocable primitif des Sociétés se sont substituées d'autres appellations plus guerrières, où le patriotisme donne la note et marque le choix des moyens. Pour attirer et retenir les jeunes gens on leur offre, comme chez les adversaires, de la gymnastique et d'autres sports divers. C'est parfait, et peu important les moyens pourvu qu'ils soient honnêtes, et que, surtout, ils se complètent par les indispensables moyens d'ordre surnaturel. Ces derniers, seuls, sont peut-être insuffisants, parce que moins goûtés de la jeunesse actuelle; mais les premiers, seuls, ne produiraient rien, sinon beaucoup de tracas à ceux qui les emploient.

Les Gonzague ne seront jamais légion. Au moins faut-il tendre à former une élite de jeunes hommes qui soient de bons et courageux chrétiens. F. C.